

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 17 (1979)

Artikel: Les artisans bronziers de Mâlain-Mediolanum
Autor: Roussel, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les artisans bronziers de Mâlain-Mediolanum

Louis ROUSSEL

Mâlain, un antique MEDIOLANUM, ne fait l'objet de fouilles régulières que depuis une dizaine d'années¹. Quoique encore fragmentaires, les résultats acquis nous autorisent à y reconnaître une agglomération d'une certaine importance et à lui attribuer, entre autres fonctions, celle de centre artisanal de fabrication d'objets en bronze. La qualité de certaines productions, la diversité des témoins recueillis et le fait que notre bourgade soit le seul site de l'Occident romain² où la fabrication de figurines coulées à cire perdue soit attestée par des moules justifie la prompte présentation que nous nous permettons d'en donner ici avant même la fin des fouilles et les analyses.

Localisation et datation

Les témoins caractéristiques de cette activité — déchets métallurgiques, creusets, moules et objets finis ou en cours de finition — proviennent pour la plupart de trois points précis du quartier à vocation commerçante et artisanale en cours de fouille en « La Boussière » parcelles 21 et 22, près du centre présumé de l'agglomération antique; mais les cinq figurines de la même main qui viennent d'être découvertes aux « Champs Marlots » parcelle 264 avec un atelier de bronzier constituent un nouveau témoin de ce travail. Chronologiquement ils s'échelonnent du 1^{er} au 3^e siècle apr. J.-C. et attestent la permanence de cette activité sur le site.

— *Carré 110*, le dépotoir proprement dit, très homogène, puisque formé exclusivement de terre charbonneuse, de scories, de déchets métallurgiques et de moules et creusets de terre, ne comportait pas de témoin chronologiquement sûr, monnaie ou céramique. Mais, de niveau avec la ruelle nord-sud qui part du portique en avant de la salle XXXIV, il est le fait d'un homme qui a emprunté cette ruelle pour rejeter sur le côté ces déchets. Or, cette ruelle appartient au dernier état du quartier. A la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. ou au début du 2^e siècle, la grande rue marchande est-ouest, que nous avons reconnue sur près de 150 m de longueur, est recouverte par diverses constructions (ruelles en 110 et en 10, salles en 11 et en 16) ou par des remblais, et elle est délaissée au profit de nouveaux axes sud-nord comme celui déterminé par la ruelle qu'a empruntée le bronzier avec ses déchets; la date de cette transformation a été parfaitement mise en évidence en plusieurs points de la fouille.

La loupe, de forme grossièrement circulaire, du dépotoir étudié ici correspond dans le profil stratigraphique du secteur à un niveau d'occupation (dit niveau 3, le niveau 1 correspondant à la terre arable) intermédiaire entre la couche de destruction finale et le remblai, surtout sablonneux, qui recouvre la grande rue sud abandonnée à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle apr. J.-C.; cette couche 3 a donné en 110 une fibule (inv. n° 1974. 164) plusieurs tessons de céramique sigillée décorée (inv. n° 74. 143, 169, 170, 202, 222 et 235) et quelques figurines en terre blanche (inv. n° 74. 159, 161 et 173 en particulier), tous de la deuxième moitié du 2^e siècle apr. J.-C. ou du début du 3^e siècle. Le dépotoir est donc attribuable au début du 3^e siècle apr. J.-C.

— *En XXXVIII*, le niveau 5 est un remblai très hétérogène constitué à l'époque flavienne — les tessons de sigillée et les monnaies recueillies en font foi — en comblement de la cave primitive. Un certain nombre de creusets et quelques fragments de moules en proviennent, mais

la plupart appartiennent au niveau 4 que des estampilles³ et des tessons de sigillée⁴ situent au plus tard à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. Remblayée, la cave XXXVIII a alors fait place à un atelier de bronzier en léger contrebas par rapport au sol avoisinant auquel on accède par un escalier de trois marches construit sur le remblai du niveau 5 à l'angle nord-est de la salle.

— *En XXV*, la couche 6 correspondant à l'atelier de bronzier est une terre nettement charbonneuse comportant en son sein des déchets métallurgiques, des objets bruts de coulée, des fragments de creusets et un moule en pierre. Elle repose sur le sol de compactage (ici niveau 7) commun aux salles XXIII, XXV et XXVII à XXIX dont nous savons qu'il est d'époque flavienne. La couche 6 elle-même n'ayant pas livré d'éléments chronologiquement sûrs, il nous faut nous contenter pour l'heure de la placer au 2^e siècle en espérant que l'étude, en cours, de la céramique permettra un jour de réduire la fourchette.

— *Aux «Champs Marlots»* parcelle 264, l'exceptionnel dépôt de figurines qui vient d'être découvert appartient au dernier niveau d'occupation du secteur que les deux monnaies antonines recueillies ne permettent pas de dater avec précision en l'absence d'autres témoins. La fouille de ce quartier qui sera faite au cours de l'été 1978 permettra sans doute de le replacer précisément entre la fin du 2^e siècle apr. J.-C. et la chute de l'empire gaulois, mais cette découverte et celles qui la précèdent attestent une certaine continuité dans le travail du bronze entre l'époque flavienne et le 3^e siècle apr. J.-C.

Accessoires et déchets

Trois types d'objets témoignent de l'activité des artisans bronziers: des déchets de métallurgie, des creusets et des moules mais la découverte des «Champs Marlots» nous permet d'apprécier la qualité de leurs productions.

— *Les déchets métallurgiques* sont en fait de deux types, certains sont des résidus de fonte proprement dits, scories et ratés, les autres des tôles coupées, des fragments de tiges, d'anneaux ou d'autres petits objets de cuivre et bronze indéterminés. Le tout apparaît négligeable quantitativement dans le matériel en rapport avec le travail du bronze. C'est ainsi qu'en 110, dans le dépotoir, ils ne représentent guère que 5 cm³ sur une masse (terre et charbons exceptés) de 45 dm³ environ où les fragments de creusets sont largement prépondérants. La refonte systématique qui est faite des déchets explique cette rareté.

— *Les creusets* sont en revanche très nombreux mais le plus souvent très fragmentés. Ils avaient la forme de petits godets cylindriques à fond rond; leur hauteur n'excédait pas 6 à 7 cm pour un diamètre maximum à l'ouverture de 5 à 6 cm. Les parois sont minces, dans une terre relativement tendre et granuleuse de couleur grise; lisses intérieurement ou à peu près, elles sont poreuses et alvéolées extérieurement, voire vitrifiées par suite de cuissons répétées. Des coulées de métal adhérent aux parois externes et donnent aux creusets avec la vitrification un aspect souvent verdâtre.

— *Les moules* (pl. 120-121) sont en pierre parfois et plus souvent en argile. La salle XXV a livré un fragment de moule en calcaire de 3,5 cm d'épaisseur et 14 cm de large qui paraît être la matrice d'anneaux ou d'éléments d'huissierie (pl. 122, fig. 1). Les moules en terre se différencient nettement des creusets par la nature argileuse de leur terre. La pâte est tendre, mal cuite, constellée de trous laissés par la paille ou les brins d'herbe incorporés à la terre. La face interne épouse en négatif la forme de l'objet qu'elle servait à couler; la face externe est laissée brute de façonnage — on peut même y suivre le travail des doigts de l'artisan — et de couleur grise ou ocre rouge selon les effets de la cuisson; des traces de bronze y sont parfois encore visibles. L'extrême fragmentation des moules ne facilite pas la reconnaissance des motifs mais on a pu cependant identifier deux bassins de femmes nues, éléments probables de figurines de Vénus de 8 cm de hauteur environ et une tête juvénile de 2×1,5 cm environ à l'épaisse chevelure bouclée qui pourrait correspondre à un de ces Jupiter, Mercure ou Sucellus gaulois dont la Gaule offre de multiples exemplaires coulés. Mâlain apparaît ainsi comme le premier centre du monde romain occidental à fournir des moules de figurines de bronze coulées à cire perdue, exception faite d'un moule trouvé en Angleterre⁵; on connaît en revanche dans le monde gallo-romain d'assez nombreux moules de petits objets, de type anneaux, fibules, bagues...⁶ et des moules en pierre⁷. Et pourtant les témoignages, en vérité contradictoires, des auteurs anciens⁸ et de l'archéologie⁹ prouvent assez l'existence en Gaule, avant et après la conquête, d'une importante production de statuettes de bronze coulées à cire perdue. La grande fragilité des moules et leur destruction au démoulage des pièces coulées expliquent sans doute la rareté de semblables trouvailles, notre site n'ayant certainement pas l'exclusivité de ce type de production dans l'antiquité.

Installations de travail

Avec le matériel étudié ci-dessus, quelques traces de combustion sur le sol de l'atelier en XXV sont les seuls témoins sûrs de l'activité des bronziers. Aucun outil n'a été retrouvé pas plus que leurs installations de travail. Il est vrai que ce que nous pouvons observer dans les ateliers de bronziers qui fonctionnent encore avec les mêmes techniques en Afrique Noire explique largement ce silence de la fouille : les artisans africains n'ont pas de lieu de travail fixe, les outils sont peu nombreux et peu différenciés — couteaux, spatules, poinçons... — et le four réduit à un simple foyer activé par soufflet, au besoin un simple tambour équipé de tuyères ; l'argile des moules ne nécessite aucune préparation particulière et les figurines sont fabriquées à partir d'éléments de récupération, fil électrique d'anciennes turbines etc... Semblables dispositifs laissent peu de traces dans le sol et la récupération intense à laquelle devait donner lieu cette petite métallurgie du bronze dans les lieux trop éloignés des gisements de cuivre et d'étain — nous en avons un exemple régional à Alésia où quelques-uns des plus beaux objets de bronze ont été recueillis dans les cendriers des « monuments dolméniques », installations complexes qu'on s'accorde à rattacher à l'activité des bronziers locaux¹⁰ — permet de comprendre pourquoi le niveau 6 de la salle XXV, correspondant alors indiscutablement à un atelier de bronzier — n'a livré aucun four ou outil caractéristique.

En 02.DE4.60, un foyer creux rectangulaire de 2,10 m de long, 0,30 m de large et 0,27 m de profondeur a été aménagé dans le sol du portique devant les salles XXIII et XXV. Entièrement construit en tuiles à la différence du foyer-autel jouxtant le porche de la salle VII et plus grand mais de même type, il est encore en fonction à la fin de l'occupation et n'a livré aucun mobilier en rapport avec le travail du bronze. On a relevé toutefois sur le sol du portique niveau 4 immédiatement à l'ouest du foyer des déchets de bronze et il n'est donc pas exclu que cette structure, dont la date de construction n'est pas encore établie, ou celle qui l'aurait précédée au même emplacement — on a pour le foyer du temple VII l'exemple d'une telle pérennité — ait pu servir aux artisans installés en XXIII ou XXV.

A cet atelier ou plutôt à un atelier plus tardif non localisé pourrait se rattacher le *four à pilettes* de 3,05 m sur 2,25 m occupant l'angle sud-ouest de la *cour XXIV* au 3^e siècle apr. J.-C. La chambre de cuisson a disparu mais une partie de la sole et toute l'infrastructure subsistent.

Le foyer, au milieu de la face est et sous le niveau de la sole, est une ouverture de 80 cm de largeur et 50 cm de hauteur pratiquée dans le soubassement du four. Limité des deux côtés par une dalle calcaire verticale, il est recouvert par une troisième dalle de 60 cm environ de large, de niveau avec la sole. Des cendres en abondance et la rubéification des pierres témoignent de son usage.

Venant de ce foyer, la chaleur et les flammes pénétraient sous la sole en contournant par les côtés une sorte de muret de 20 cm de large, barrant le passage et répartissant ainsi la chaleur sous toute la chambre de cuisson, contre les parois et entre les pilettes. Ce muret, fait de fragments d'imbrices liés à l'argile, supporte, comme les pilettes, la sole. Au nombre de six, les pilettes sont carrées et hautes de 40 cm. Elles sont faites de fragments de dalles calcaires sciées, liées au mortier, avec parfois intercalation d'un fragment de tegula, et reposent sur les dalles calcaires qui forment le sol de toute la partie postérieure du four. Quatre sont alignées le long de la paroi ouest, à 10 cm du fond, les deux autres établies sur les deux petits côtés, dégagant ainsi au centre un espace de 1,50 m sur 50 cm, libre de toute pilette ou autre construction.

Par-dessus ces structures, la sole ne subsiste que sous forme de traces le long des murs et sur quelques pilettes. D'après ces éléments, elle semble formée de dalles calcaires plates, recouvertes d'une chape d'argile de 10 cm d'épaisseur, dans laquelle étaient pris des fragments de dalles sciées et de tegulae. La sole n'était peut-être pas horizontale : l'affaissement de certaines pilettes sur les côtés ne semble pas suffisant pour expliquer la forte déclivité (40 cm environ) du fragment de sole conservé près du centre du four.

Aucun conduit d'argile n'ayant été découvert à proximité du four, il est probable que le chauffage était direct, à flammes nues. Des orifices étaient pratiqués dans la sole pour le passage des gaz qui s'échappaient à l'air libre par un trou pratiqué dans la voûte. Cette dernière pouvait être permanente ou reconstruite à chaque opération, mais rien dans le cours de la fouille n'a permis de se prononcer.

Si la parenté de ce four avec les pseudo « monuments dolméniques » d'Alésia fait songer au travail du bronze, il faut bien avouer que cette interprétation est loin d'être assurée. Le matériel recueilli dans le foyer — une clef en bronze, deux poteries et un polissoir en pierre — n'est à cet égard nullement significatif. En relation certaine avec deux aires dallées et le tas de sable occupant l'angle nord-ouest de la cour, ce n'est certainement pas un simple four domestique mais on peut tout aussi bien le rattacher aux fours de tuiliers gallo-romains dont il paraît une réduction. Les deux aires dallées (en moyenne 3 m sur 2 m de côté) ont pu servir au traitement

de l'argile mais elles peuvent également être interprétées comme des aires d'abattage du bétail si l'on considère le four comme une installation de séchage et de fumage des viandes ainsi qu'une découverte récente des Vosges permet de l'avancer.

Production

Les objets finis ou en cours de finition attribuables en toute sûreté aux bronziers de Mâlain sont peu nombreux mais de qualité.

La bague inventoriée sous le n° 1975.373 est la première en date de nos trouvailles doublement mâlinoises; le chaton en fort relief représente un masque de silène ou de satyre. Retrouvée sur la rue, elle est à rapprocher d'une autre bague trouvée sur le portique en XXXIII non loin de la salle XXV — le n° 1975.275 — qui apparaît nettement comme une ébauche de la précédente: le chaton représente une tête humaine barbue moins bien venue que celle qui orne la bague n° 1975.373 mais absolument identique; brute de coulée ou résultant d'une coulée défectueuse qui a affadi les reliefs, elle prouve l'origine locale de la première sinon de ce type de bague à chaton en haut-relief dont l'origine est très ancienne¹¹.

La fibule n° 1975.304 a été trouvée dans l'atelier de bronzier en XXV. Très originale et proche du n° 17674 du Musée de Saint-Germain, elle n'est pas nécessairement locale mais les bronziers de Mâlain étant aussi des bijoutiers comme les deux bagues précitées l'on montré, on peut lui accorder cette origine au moins à titre d'hypothèse de travail.

Avec le dépôt des « Champs Marlots », aucun doute n'est possible en revanche sur l'origine locale des figurines: un atelier de bronzier jouxte immédiatement le lieu de trouvaille et cinq des statuettes sont indiscutablement de la même main: la Fortune, Sirona et Apollon, Junon et Genius. La similitude des socles et de la graphie des noms, le traitement des vêtements et plus encore celui des visages (nez droit, bouche ouverte, joues pleines, yeux fendus et creux) en témoignent amplement et révèlent de la part de leur auteur, en même temps qu'une connaissance certaine des canons grecs, une grande maîtrise technique. L'absence de rapport iconographique direct entre les différentes figurines comme l'identité de main de cinq d'entre elles rendent peu vraisemblable que le dépôt soit celui d'un lairair et nous portent à le considérer comme celui d'un artiste local, celui-là même peut-être qui travaillait dans l'atelier voisin. Cette découverte déjà fort intéressante en elle-même confirme ainsi de manière éclatante, la place tenue à Mediolanum par le travail du bronze en général et la confection de figurines en particulier dont les moules trouvés en « La Boussière » et diverses autres trouvailles nous avaient déjà apporté des preuves.

Cette trouvaille des « Champs Marlots » donnera lieu à une étude exhaustive à l'issue de la fouille en juillet 1978; nous y renvoyons par avance et nous contenterons ici d'un simple inventaire des huit figurines la composant: Mercure, la Victoire, un Amour, la Fortune, Junon et Genius, Apollon et Sirona.

— *Mercur* (pl. 122, fig. 2): inv. n° 1977.473; hauteur=8,75 cm (dont tête=1,5 cm) fonte pleine. Le dieu est représenté nu, debout, appuyé sur la jambe droite, la jambe gauche rejetée en arrière, le torse fléchi vers la droite, l'épaule droite affaissée; la tête, plutôt petite, est légèrement tournée vers la droite et la chevelure, abondante, traitée en petites mèches aplaties sur le crâne et formant une couronne bouclée sur le pourtour du visage aux traits bien marqués mais sans grande expression. Le bras droit, baissé, tient une bourse pendante; le bras gauche, redressé, tenait le caducée disparu. Un manteau plié est posé sur l'épaule gauche, rejeté derrière le bras puis ramené entre le corps et le bras pour s'enrouler autour de l'avant-bras gauche et retomber sur l'extérieur en quatre plis. Le pied gauche est nu, sans ailerons ni talonnière; le pied droit manque. Deux ailerons sont implantés directement dans la chevelure, sans pétase.

— *Victoire* (pl. 122, fig. 3): inv. n° 1977.458; hauteur=8,8 cm (avec le globe mais sans les ailes); fonte pleine. La Victoire est représentée debout sur une sphère, drapée dans une longue tunique tombant jusqu'aux chevilles retenue par une ceinture sous la poitrine et formant un bouffant au niveau des hanches, le pied droit rejeté en arrière dans l'attitude de la marche que met en relief l'envol du vêtement de part et d'autre des jambes. Le bras gauche est baissé le long du corps et la main fermée; le bras droit, levé, tend une couronne qui prend appui également sur la chevelure. Le visage est encadré par une épaisse chevelure ondulée rassemblée en une sorte de toupet au sommet du crâne. Deux ailes dressées sont implantées dans le dos au niveau des épaules.

— *Bacchus ou Amour* (pl. 122, fig. 4): inv. n° 1977.461; hauteur=7,1 cm (dont tête=1,7 cm) fonte pleine. Le dieu, s'il s'agit bien de Bacchus et non d'un quelconque Amour ou Génie, est représenté nu, debout, sous les traits d'un enfant joufflu au repos, le pied portant sur la jambe gauche, la jambe droite ramenée en arrière, le bras droit levé contre l'oreille comme pour y maintenir un objet (une conque marine?) dont il écouterait les sons, la main gauche

relevée contre le sein et tenant semble-t-il une flûte de Pan. Le visage très poupin est encadré par une abondante chevelure bouclée formant un rouleau continu tout autour du visage et sur les épaules et nouée en toupet avec un bandeau au sommet du crâne.

— *Fortune* (pl. 123, fig. 5) : inv. n° 1977.459 et 1977.460 ; hauteur (assise)=11,5 cm (dont tête=2,2 cm) ; hauteur du socle=3,9 cm ; fonte creuse. La déesse est représentée assise, vêtue d'une longue tunique agrafée sur les épaules retenue par une ceinture sous la poitrine et formant là un bouffant. La tête au long cou est coiffée d'une chevelure ondée ramenée en chignon sur la nuque et formant deux rouleaux sur le côté d'un visage au nez droit, à la bouche entrouverte, aux joues pleines et aux yeux creux bien marqués ; la tête est tournée vers la gauche et surmontée d'une couronne tourelée à cinq tours et muraille percée de quatre baies ceintrées. Les bras, détachés lors de la trouvaille, sont ramenés au niveau des jambes ; les mains ont de longs doigts et devaient tenir des objets, en particulier la main gauche entrouverte comme pour tenir une patère. Le siège manque ainsi que certains accessoires si l'on en juge par la soudure visible sur le socle de part et d'autre de la figurine et celle attenante au pied droit.

Le socle rectangulaire comporte au sommet un plateau formant une corniche dont le champ mouluré est orné d'une frise d'oves et à la base un quart de rond orné de rais de cœur. Entre ces deux moulures, la face antérieure porte l'inscription FORTVN encadrée d'une feuille d'eau de chaque côté et est rehaussée par une ligne de flot simple gravée en creux au-dessus et en dessous, une autre ligne de flot ayant dû comporter des inscriptions de feuilles d'argent. La face droite porte la représentation gravée d'une panthère en mouvement, un collier autour du cou, la face gauche, celle d'un lion bondissant à gauche ; les deux animaux sont gravés en creux et argentés. La face postérieure est nue.

Au point de vue esthétique, nous rencontrons là une production à valeur artistique certaine et la comparaison avec les quatre autres statuette décrites ci-dessous permet de définir le style d'un atelier de Mâlain, ce qui est en soi déjà une chance exceptionnelle. Mais l'intérêt de cette figurine ne se limite pas à cela en raison de l'originalité du thème iconographique. Les représentations de la Fortune assise sont rares¹² et sans l'inscription qui l'accompagne, on aurait plutôt considéré la statuette de Mâlain comme une Tutela avec laquelle elle offre de nombreuses similitudes¹³, en particulier la couronne tourelée. En outre, on ne saurait exclure ici une certaine contamination du type de la Mater gauloise qui présente avec elle de multiples rapports tant iconographiques que religieux.

— *Junon et Genius* (pl. 123, fig. 6) : inv. n° 1977.470 et 471 ; hauteur=13 cm (Junon) et 12 cm (Genius) ; hauteur du socle=3,7 cm ; fonte pleine pour Genius et creuse pour Junon. *Junon* est représentée debout, drapée dans une longue tunique agrafée sur les épaules, retenue par une ceinture sous la poitrine où elle forme un bouffant et tombant sur les pieds dont elle ne dégage que les extrémités ; un manteau enroulé en bourrelet sur les hanches et rejeté sur l'avant-bras gauche d'où il pend presque jusqu'au sol en amples plis, couvre tout le bas du corps en ne laissant dégagé que le bas de la tunique. Légèrement fléchi, le corps porte sur la jambe droite, la jambe gauche étant rejetée en arrière. Les bras sont redressés à l'horizontale au niveau des hanches ; le bras droit tendu tient à la main une patère à ombilic ; le bras gauche a la main entrouverte dans l'attitude de l'orant et ne devait pas tenir d'objet ; un bracelet torsadé orne les poignets. La tête au long cou est légèrement tournée vers la droite, couronnée d'un diadème en croissant et encadrée d'une belle chevelure ramenée en rouleaux de grosses mèches sur le pourtour du visage et terminée sur la nuque par un petit chignon en étoile.

Genius est représenté pour sa part nu, debout, le corps portant sur la jambe droite, la jambe gauche nettement rejetée en arrière en un déhanchement bien marqué. La tête au long cou est tournée vers la droite ; les traits sont juvéniles et la chevelure bouclée en multiples mèches souples et courtes rappelant un peu celle de Caracalla. Les bras sont inclinés vers le sol mais les mains sont trop incomplètes pour autoriser beaucoup plus que des hypothèses. Il semble certain toutefois que la main droite tenait une patère si l'on en juge par la disposition du pouce et de la paume ; la main gauche pourrait avoir tenu la corne d'abondance trouvée par ailleurs. D'une longue corne présentant dans le bas sur un centimètre des traces de soudure, retombent deux épis encadrant une grappe de raisin que surmonte une couronne de cinq fruits (deux gros ronds, deux plus petits mais toujours ronds et un de forme allongée) disposés autour d'une pomme de pin ; un objet pyramidal coiffe le tout.

Le socle commun aux deux divinités est rectangulaire ; le plateau supérieur en débord de quelques millimètres, prend la forme d'une corniche en quart de rond à laquelle répond la moulure également en quart de rond de la base. L'inscription de la face antérieure — IVNOETGENIVS — ne laisse aucun doute sur l'identification des figurines.

Du point de vue iconographique, il y a peu de choses à dire sur Junon dont la représentation est très classique mais très rare en Gaule quoique proche de celle des « Prêtresses », « Officiantes » ou « Impératrices » qui s'y rencontrent¹⁴ dont ne la distingue que l'absence de

voile sur la tête. Celle du Genius est en revanche exceptionnelle sous la forme du jeune homme nu que nous avons ici; les seules figurines comparables portées à notre connaissance le représentent partiellement ou complètement enveloppé d'une tunique¹⁵, la tête fréquemment tourelée et généralement plus âgé. Mais l'originalité de notre trouvaille réside aussi dans l'association de Genius à Junon qui, pour être naturelle — Junon étant la réplique féminine du Genius individuel de l'homme — et connue dans le domaine de la peinture, ne se rencontre pas dans le domaine des bronzes figurés de l'Occident romain où Junon est plutôt associée à Jupiter¹⁶.

On peut penser ici à une *interpretatio gallica* du motif, Junon et Genius étant assimilables aux « Couples Eduens » ces divinités protectrices du foyer dont on sait la place en Bourgogne à l'époque gallo-romaine.

— *Apollon et Sirona* (pl. 123, fig. 7): inv. n° 1977.465, 1977.466, 1977.467; hauteur=11,8 cm (dont têtes=2,1 cm pour Apollon et 1,8 cm pour Sirona); hauteur du socle=3,9 cm; fonte pleine pour Apollon et fonte creuse pour Sirona.

Apollon est représenté nu, debout; le corps est déhanché et porte sur la jambe gauche, la jambe droite étant fléchie. La main droite, ramenée devant le bassin tient le plectre; le bras gauche est baissé, nettement séparé du corps et devait s'appuyer sur la lyre posée devant le dieu à gauche et dont subsiste le support, une base circulaire de 1,1 cm de diamètre à scotie prise entre deux tores et portant une colonne plus ou moins cannelée de 2,4 cm de haut. La tête au long cou est tournée vers la droite; les traits en sont juvéniles, la chevelure formée de longues mèches disposées symétriquement sur le crâne et ramenées de la raie médiane aux bords du visage où elles s'ordonnent en souples rouleaux terminés par un chignon bas sur la nuque; deux mèches s'en échappent pour retomber sur les épaules où elles se dédoublent, une fleur ou un enroulement de cheveux formant toupet couronne le front.

Sirona se présente debout, au repos, le poids du corps reposant sur la jambe droite, la jambe gauche légèrement fléchie et ramenée vers l'arrière. Dégageant le buste, la tunique couvre les hanches où elle forme un pli en bourrelet rejeté sur l'avant-bras gauche et retombant vers l'extérieur et elle cache tout le bas du corps. La poitrine dénudée est petite, haute et étroite. Le visage, jeune et souriant, est tourné vers la gauche; la chevelure qui l'encadre est disposée en mèches ondules symétriquement de part et d'autre d'une raie médiane, ramenées en rouleaux sur les bords du visage et rassemblées sur la nuque en chignon. Autour du bras droit baissé et bien écarté du corps, s'enroule un serpent; l'avant-bras gauche, redressé à l'horizontale, tenait un objet qui a disparu, peut-être une patère si l'on se fie à la position des doigts. La figurine, une fonte creuse, garde une partie du noyau ou du bourrage de plomb de la cavité laissée par ce dernier et présente sur la hanche droite un éclat récent sur une pièce qui doit être d'origine et correspondre au rattrapage d'un défaut de la fonte.

Le socle rectangulaire est identique à celui de Junon et Genius, mais un peu plus grand. La position et la graphie de l'inscription — THIRON(A)ETAPOLLO — sont également comparables et n'appellent donc pas de description particulière. On remarquera simplement la transcription par TH de la sifflante initiale du nom de Sirona et la curieuse graphie du R.

Du point de vue iconographique, Sirona comme Apollon s'inspirent étroitement de leurs modèles grecs, Hygie et le dieu de Delphes¹⁷ et frappent par leur classicisme. Leur association n'est pas une nouveauté¹⁸ dans le petit monde des divinités guérisseuses de sources des Gallo-romains mais la qualité du groupe sur le plan esthétique et sa rareté lui confèrent un réel intérêt.

Notes

¹ L. Roussel, Le fanum des Froidesfonds à Ancey, *RAE* 20, 1969, 179-191; *id.*, Fouilles de Mâlain, Etudes de quelques trouvailles, *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or* 28, 1972-1973, 127-161; *id.*, Mâlain, ville gallo-romaine, *Archéologia* 49, août 1972, 20-25; *id.*, Mâlain, Fouilles de la Boussière, *RAE* 22, 1971, 127-154; *id.*, Mâlain - Mediolanum, Fouilles de la Boussière, 1968-1972, *RAE* 26, 1975, 7-68; *id.*, Un dépotoir de bronziers, *RAE* 26, 1975, 293-300; *id.*, Artisans et boutiquiers d'une ville gallo-romaine, *Archéologia* 104, mars 1977, 31-37; *id.*, Mâlain - Mediolanum, Aspects d'une rue antique, *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or* 29, 1974-75, 135-151; M. Roussel, Mâlain, Trouvailles monétaires, *RAE* 26, 1975, 301-305; A. Roger, Mâlain, Foyers et Fours, *RAE* 26, 1975, 263-271; M. Frizot, Mâlain, Mortiers et enduits peints, *RAE* 26, 1975, 247-262; A. Olivier, La couverture en dalles sciées du fanum des Froidesfonds, *RAE* 26, 1975, 235-246; D. Hindlet, Mâlain, La céramique *RAE* 26, 1975, 273-292; C. Dollé, Les fibules de Mâlain, *Cahiers du Mémontois* n° 1, 1978, 42.

² Cf. L. Roussel, Un dépotoir de bronziers, *RAE* 26, 1975, 293-300 et inv. n° 1974.203.

³ Inv. n° 1977.40: Tauricus; n° 1977.46: Quartus; 1977.180: rosette n° C 146 de Rogers.

⁴ Inv. n° 1977.45: Ritt. 14; n° 1977.63: Drag. 4/22; n° 1977.183 et 192.

⁵ Voir S.-S. Frere, Mould for Bronze Statuette from Gestinghorpe, Essex, *Britannia* 1, 1970, 266-267.

⁶ Voir, entre autres, Alésia, Quartier de la Fanderolle, creusets vitrifiés et aires de travail, *Gallia* 26, 2, 1968, 473-475, et *RAE* 22, 1, 1971, 7-68; Toulouse, *Gallia* 28, 2, 1970, 412-413, et *Gallia* 30, 2, 1972, 489; Saint-Dié, *Gallia* 26, 2, 1968, 404-405, et *Gallia* 30, 2, 1972, 377; Cahors, *Gallia* 30, 2, 1972, 498; Lyon, *Gallia* 31, 1973, 524; Nice-Cimiez, *Gallia* 31, 1973, 566-567.

A Alésia, plusieurs moules figurent, inexploités, dans les réserves du Musée; un autre, intact, a été découvert par le Docteur Sénéchal dans le parvis du temple du Forum et publié dans la revue *La Tour de l'Orléans* 1973, fig. 11; à Vieille-Toulouse, moules anneaux de diverses tailles: *Gallia* 30, 2, 1972, 494; à Toulouse, moules divers: *Gallia* 26, 1968, 533; à Mâlain, moules de styles, rivets et fibules: *Gallia* 32, 2, 1974, 456-461.

⁷ Voir par exemple, G. Cordier, Moule de fondeur gallo-romain de Murs, *RACF* 4, 1965, 275-276: fragment de moule en calcaire lithographique de deux épingles et un bracelet.

⁸ Plinie l'Ancien parle des bronziers-étameurs d'Alésia, mais ne parle pas de la production de statuettes en Gaule.

⁹ Sur cette question, voir en dernier lieu S. Boucher, Bronzes gallo-romains et gaulois, problèmes de méthode, *Gallia* 32, 1, 1974, 137-162.

¹⁰ Cf. thèse de M. Mangin, Dijon (1977) et article du même dans la *RAE* 1975.

¹¹ Sur cette question, voir l'étude de Hélène Guiraud « Bagues et Intailles de Mâlain » à paraître dans la *RAE* 1978.

¹² A.N. Zadoks-Josephus Jitta - W.J.T. Peters - W.A. Van Es, *Roman Bronzes Statuettes Found in the Netherlands* 2 (1969) n° 18.

¹³ M. Faider-Feytmans, *Gallia* 6, 1948, 385 s.; S. Boucher, *Bronzes ... du Musée des Beaux Arts de Lyon* (1973) fig. 172.

¹⁴ Zadoks-Josephus Jitta *et al.*, *op. c.* n° 18.

¹⁵ *Ibid.* n° 19 et 20; H. Menzel, *Die römischen Bronzen aus Deutschland*, 2, Trier (1966) pl. 25 n° 55; R. Fleischer, *Die römischen Bronzen aus Österreich* (1967) n° 147 et pl. 77; n° 148 et pl. 78, 79.

¹⁶ Fleischer *op. c.* n° 19 et pl. 13-15.

¹⁷ S. Boucher, *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine* (1976) carte 15 et p. 129 s.

¹⁸ E. Thévenot, *Divinités et Sanctuaires de la Gaule* (1968) 103 s.

Liste des illustrations

Pl. 120: Moules, inv. n° 1974.203. Dessins M. Roussel.

Pl. 121: *Id.*

Pl. 122, fig. 1: Moule en calcaire, inv. n° 1975.305. Photo L. Roussel.

Pl. 122, fig. 2: Mercure. Photo L. Roussel.

Pl. 122, fig. 3: Victoire. Photo H. Guénégo.

Pl. 122, fig. 4: Amour. Photo H. Guénégo.

Pl. 123, fig. 5: Fortune. Photo H. Guénégo.

Pl. 123, fig. 6: Junon et Genius. Photo H. Guénégo.

Pl. 123, fig. 7: Sirona et Apollon. Photo H. Guénégo.

